

« *Ut mireris* »:

Les plaisirs surprenants du récit dans
L'Âne d'or ou *Les Métamorphoses*
d'Apulée

Carole Boidin
Université Paris Nanterre

Apulée



Médaille contorniate, IVe s



**Peinture murale (v. 330),
musée de Trier**

Antoine Galland,

premier traducteur européen des *Mille et une nuits*

Lettre à G. Cuper, prob. août 1702

« Ces contes sont de la nature de l'Âne d'Apulée, et de l'Histoire véritable de Lucien. Tout y est surprenant, merveilleux, et rempli de transformations d'hommes en différentes sortes d'animaux par enchantement. Les fées et les génies y ont un grand empire, et il y a une si grande diversité d'événements, et d'aventures, qu'il n'y a rien de semblable, ni même d'approchant dans nos anciens romans. »

(éd. M. Abdel-Halim, p.436)

Le début de *l'Âne d'or*

Texte latin (Budé)

At ego tibi sermone isto Milesio varias fabulas conseram auresque tuas benivolas lepido susurro permulceam – modo si papyrus Aegyptiam argutia Nilotici calami inscriptam non spreveris inspicere-, figuras fortunasque hominum in alias imagines conversas et in se rursus mutuo nexu refectas ut mireris.

Exordior.

‘Quis ille?’ Paucis accipe. Hymettos Attica et Isthmos Ephyrea et Taenaros Spartiatica, glebae felices aeternum libris felicioribus conditae, mea vetus prosapia est; ibi linguam Atthidem primis pueritiae stipendiis merui. Mox in urbe Latia advena studiorum Quiritium indigenam sermonem aerumnabili labore nullo magistro praeunte aggressus excolui.

En ecce praefamur veniam, siquid exotici ac forensis sermonis rudis locutor offendero. Jam haec equidem ipsa vocis immutatio desultoriae scientiae stilo quem accessimus respondet. Fabulam Graecanicam incipimus. Lector intende: laetaberis.

Traduction expérimentale...

« - Quant à moi, pour toi, en parlant par un *sermo* milésien, je tresserai des histoires variées et je charmerai tes oreilles bienveillantes d'un murmure charmant - si du moins tu ne dédaignes pas de regarder le papyrus égyptien couvert de la fine écriture d'un roseau du Nil - pour que, en voyant des formes et des conditions d'hommes se transformer en de nouvelles apparences, et revenir de nouveau à elles-mêmes par un lien réciproque, tu t'émerveilles.

Je commence.

- qui c'est, celui-là ?

- Apprends-le en deux mots : c'est l'Hymette attique, l'Isthme d'Éphyra et le Ténare spartiate, terroirs féconds éternellement enracinés dans des livres encore plus féconds, qui sont depuis toujours la terre de mes aïeux ; j'y ai, pendant mon enfance, fait mes premiers armes dans la langue attique. Bientôt, dans la Ville du Latium, c'est en tant qu'étudiant étranger que j'ai abordé la langue propre aux Quirites, sans maître pour me diriger, et entrepris de parfaire cet apprentissage, par un labeur accablant.

Eh bien, voilà : d'avance, pardon, si je trébuche, moi qui suis encore mal dégrossi dans cette langue étrangère du forum (extérieure ?). C'est que, d'ailleurs, ce passage d'un parler à un autre correspond au travail d'écriture que nous avons entrepris, vrai jeu de voltige. C'est une histoire à la grecque que nous commençons. Lecteur, un peu d'attention : tu vas t'amuser.

Des récits « à la grecque » l'exemple des allusions à l'*Odyssée*

I,7, Socrate: « Complètement dépouillé, je parviens pourtant à m'enfuir et, dans un dénuement total, je demande asile à une cabaretière, appelée Méroé, déjà vieille, mais encore fort agréable, et je lui raconte les raisons de mon long voyage, de mon retour pénible et du dénuement extrême dans lequel je me retrouve »

I, 12, Méroé: « Et moi, apparemment, pareille à Calypso abandonnée par l'astucieux Ulysse, je pleurerai éternellement sur ma solitude? »

IX, 13, Lucius: « Et ce n'est pas sans raison que le divin auteur du vieux poème, lorsqu'il veut nous montrer, chez les Grecs, un héros d'une grande sagesse, conte dans ses vers que c'est à force de visiter bien des cités et de connaître toutes sortes de peuples qu'il a acquis ses plus hautes vertus. Car, moi aussi, je sais le plus grand gré à l'âne que je fus de m'avoir dissimulé sous cette enveloppe, fait passer par des tribulations variées, rendu, sinon tout à fait sage, du moins plus riche de savoir »

(trad. Grimal)

	APULEE	LUCIEN
DÉBUT DES AVENTURES	<ul style="list-style-type: none"> - « prologue » - rencontre des voyageurs - <u>Histoire d'Aristomène et Socrate</u> 	<ul style="list-style-type: none"> - Rencontre de voyageurs
CHEZ L'HÔTE	<ul style="list-style-type: none"> - Renseignements fournis par la vieille aubergiste - <u>Aventure du marché</u> - Rencontre de la riche parente (Byrrhène) - <u>Ekphrasis Diane-Actéon</u> - Amour avec l'esclave de l'hôte - <u>les oracles (Pamphile, Diophane)</u> - <u>histoire de Thélyphron</u> - <u>meurtre des outres et procès</u> - METAMORPHOSE 	<ul style="list-style-type: none"> - Renseignements fournis par les voyageurs - Rencontre de la riche parente (Abroea) - Amour avec l'esclave de l'hôte - METAMORPHOSE
CHEZ LES BRIGANDS	<ul style="list-style-type: none"> - Aventures avec les brigands - Description de la caverne des brigands - <u>Récit par les brigands de leurs exploits</u> - Arrivée d'une jeune captive (Charité) - <u>Récits de Charité et de la vieille servante des brigands (Eros et Psychè)</u> - Échec d'une tentative de fuite - <u>Histoires d'Haemus-Tlépolème</u> - Fuite avec Tlépolème 	<ul style="list-style-type: none"> - Aventures avec les brigands - description rapide du repas des brigands - Arrivée d'une jeune captive - Échec d'une tentative de fuite - Fuite avec le fiancé de la captive et des soldats
AUTRES AVENTURES DE L'ÂNE	<ul style="list-style-type: none"> - L'âne est mis à la meule et confié à un garnement - <u>Récit de la mort de Tlépolème, de Charité et de Thrasyllé</u> - Fuite des servants de Charité - <u>Histoire des loups, du vieillard-dragon, de l'esclave adultère</u> - Au marché, l'âne est acheté par des galles - chez un homme riche, l'âne manque de se faire tuer par le cuisinier - <u>Histoires d'adultères</u> - <u>Le jardinier et la mort des trois fils de son voisin</u> - <u>La criminelle amoureuse de son beau-fils</u> - La riche nymphomane - Au théâtre : les crimes de la condamnée, <u>la pantomime mythologique, la fuite de Lucius</u> - <u>prières à Cenchrées</u> 	<ul style="list-style-type: none"> - L'âne est mis à la meule et confié à un garnement - Mention brève de la mort de l'ancienne captive - Fuite des servants de Charité - Au marché, l'âne est acheté par des galles - chez un homme riche, l'âne manque de se faire tuer par le cuisinier - La riche nymphomane - Au théâtre : les crimes de la condamnée
LUCIUS QUITTE SA CONDITION D'ÂNE	<ul style="list-style-type: none"> - Paroles d'Isis - Lors d'une procession, Lucius mange des roses et se transforme en homme - Première initiation - Départ pour Rome et nouvelles initiations 	<ul style="list-style-type: none"> - Lucius trouve des roses au théâtre et redevient un homme - Déclaration d'identité et récit de ses aventures au gouverneur - Dédain de la riche nymphomane - Retour vers sa cité natale

Début du Livre II

« Dès que, chassant la nuit, le retour du soleil fit place au jour, moi, émergeant à la fois du sommeil et de mon lit, toujours curieux et excessivement désireux (*cupidus*) de connaître des choses rares et étonnantes (*mira*), je me disais que je me trouvais au beau milieu de la Thessalie, lieu que le monde entier s'accorde à célébrer pour les incantations magiques dont il est le berceau [...] ; aussi examinai-je chaque chose avec attention. Et dans toute la ville, rien de ce qui me tombait sous les yeux ne me paraissait être ce qu'il était : absolument tout me paraissait avoir été métamorphosé par quelque formule magique (*ferali murmure*) [...]. Ainsi frappé, ou plutôt rendu muet par ce désir (*desiderio*) qui me tourmentait, et bien que je ne trouvasse pas le commencement ni la moindre trace de ce que je souhaitais tellement (*cupidinis meae*), je passais cependant tout en revue »

(trad. Grimal, modifiée)

Séléna Hébert,

« MÉROÉ, MAGICIENNE-CRIMINELLE DES
MÉTAMORPHOSES D'APULÉE, OU L'EXERCICE
D'UNE JUSTICE DE LA VENGEANCE »

Camenuiae 16, déc. 2017 (en ligne)

Anne-Marie Tupet,

*La Magie dans la poésie latine. I. Des origines à la
fin du règne d'Auguste.* Paris, Les Belles Lettres,
1976.

La parole des vieilles et le discours satirique

Ovide, *Amours*, I, 8 (trad. Nisard)

Il est (écoutez, vous qui voulez connaître une prostituée), il est une vieille nommée Dipsa ; de son métier lui vient son nom. Jamais la mère du noir Memnon, de son char couronné de roses, ne la surprit à jeun. Savante dans l'art de la magie et dans les enchantements de Colchos, elle fait remonter vers leur source les fleuves les plus rapides ; elle connaît la vertu des plantes, celle du lin roulé autour du rhombe, et celle des traces laissées par l'ardente cavale. Elle commande, et le ciel se voile de nuages épais, elle commande, et dans le ciel serein brille l'éclat du plus beau jour ; j'ai vu, le croirez-vous ? tomber des astres une rosée de sang ; j'ai vu, tout rouge de sang, le visage de Phébé.

Je soupçonne qu'elle voltige, quoique vivante, dans les ténèbres de la nuit, et que son vieux corps se couvre de plumes ; oui, je le soupçonne, et c'est un bruit qui court. Dans ses yeux brille une double prunelle d'où jaillissent à la fois des rayons de feu.

Elle évoque de leurs tombes antiques jusqu'à nos premiers ancêtres ; à sa voix la terre s'entr'ouvre. Souiller la couche pudique de l'hymen, voilà son but ; et l'éloquence ne manque pas à sa langue perfide.

Le hasard me rendit un jour témoin de ses leçons ; voici ce que j'ai entendu à travers une double porte qui me cachait à ses regards : "Sais-tu, ma belle, qu'hier tu plus à un homme jeune et riche (...) »

Elle parlait encore **lorsque mon ombre me trahit**. J'eus peine à empêcher mes mains de lui arracher ses rares cheveux blancs, ses yeux, qui pleuraient le vin, et ses joues sillonnées de rides.

Que les dieux te refusent un asile, t'envoient une vieillesse malheureuse, des hivers sans fin et une soif éternelle ! »

La parole des vieilles et le discours satirique

Légendes autour de Bôbo / Iambé et Déméter



L'encadrement du récit de Psyché

- IV, 24-26 (trad. O. Sers)

Alors ils appelèrent la vieille à l'intérieur avec consigne de rester près d'elle et de la consoler en lui causant gentiment, et ils retournèrent à leurs occupations truandesques. Mais aucune des paroles de la vieille (*aniculae sermonibus*) ne put arracher la fille à son spasme de sanglots : bien au contraire, elle gémissait de plus en plus fort, les flancs secoués de quintes hoquetantes,, au point, même à moi, de me tirer des larmes,. [*Charité hurle et se plaint, puis elle s'endort, avant de se réveiller et de reprendre ses gémissements*]

Entendant ça, la vieille se mit en colère et le visage devenu furieux, la somma d'expliquer pourquoi fichtre elle pleurait, pourquoi tout d'un coup, alors qu'elle s'était endormie à poings fermés, elle se remettait comme avant à pousser des plaintes telle une perdue! (*lamentationes licentiosas refricaret*). [...] « Si tu continues encore je vais voir à te faire brûler vive! » Terrifiée par ce discours, la fille lui baisa les mains : « Grâce, ô ma mère (*mi parens*), la supplia-t-elle, au nom de l'humanité, accorde un peu de compassion à mon cruel méchef ! Il me plaît de croire que le sentiment de miséricorde ne s'est tout entier desséché en toi , que tant d'années ont mûrie jusqu'au saint âge cheveux blancs. Vois ma tragique et dramatique aventure(*Specta denique scaenam meae calamitatis*)

[*La jeune fille raconte un cauchemar. La vieille femme l'assure que les rêves sont souvent signes inverses de l'avenir*]

« Je m'en vais te dire de jolies fables et des contes de vieille (*narrationibus lepidis anilibusque fabulis*) pour te désennuyer », et elle commença.

La fin de l'encadrement

- VI, 25, 1

Voilà ce que la vieille poivrrote gâteuse narrait (*delira et temulenta illa narrabat anicula*) à la fille prisonnière, et moi qui me tenais pas loin, je regrettais fichtrement, par Hercule, de ne pas pouvoir, faute de stylet et de tablettes, prendre note de ce si joli petit conte (*tam bellam fabellam*).

Les histoires de vieille / de bonnes femmes

- Platon, *Théétète*, 176b

Mais en fait, mon très bon ami, il n'est pas facile de convaincre les gens du fait que les raisons pour lesquelles la foule prétend qu'il faut éviter le vice et poursuivre la vertu ne sont pas celles pour lesquelles il faut pratiquer l'une et fuir l'autre. Le but visé, en vérité, n'est pas d'éviter d'avoir une réputation de méchanceté et de passer pour vertueux : tout cela, à mon avis, est ce qu'on appelle un **bavardage de vieille femme** (ταῦτα μὲν γάρ ἐστιν ὁ λεγόμενος γραῶν ὕθλος, ὡς ἐμοὶ φαίνεται) ; mais la vérité, je vais te la dire.

- Cicéron, *De natura deorum* II, 2, 5 :

Qui peut croire à l'existence d'un hippocentaure ou à celle de la Chimère? Trouverait-on une vieille femme assez dépourvue de sens (*quaeue anus tam excors*) pour redouter les monstres qu'on croyait autrefois habiter les enfers?

Priape et la nymphe Lotis

(Ovide, *Fastes*, I, 391 sq)

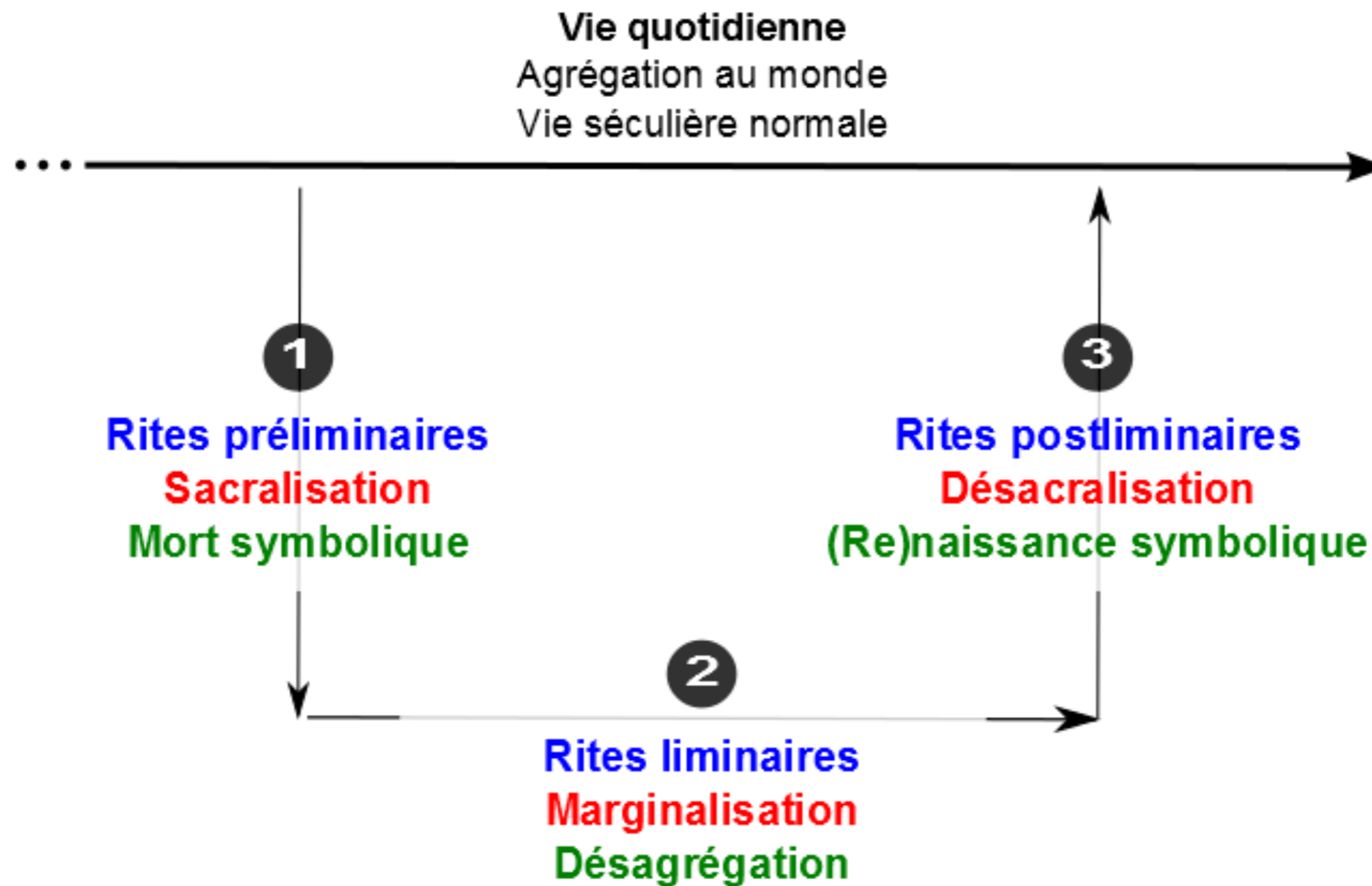
« Fatiguée de folâtrer, Lotis se repose, à l'écart, sur le gazon, sous les branches d'un érable. Son soupirant [Priape] se lève, et retenant son souffle, à pas de loup, il s'avance furtivement et sans bruit. Arrivant près de la couche où dort seule la blanche nymphe, il s'efforce de ne pas même faire entendre sa respiration. Déjà il se balançait sur l'herbe, près d'elle, et cependant elle restait profondément assoupie.

Plein de joie, il soulève le voile de la nymphe qui lui reposait sur les pieds, et il était en bonne voie de voir ses vœux se réaliser, quand l'âne, monture de Silène, se prit soudain à braire et à émettre bien importunément des sons rauques. La nymphe effrayée se lève d'un coup et repousse Priape des deux mains ; dans sa fuite, elle réveille toute la forêt de ses cris. Sous le clair de lune, le dieu, dont l'instrument n'était que trop prêt à mener l'assaut amoureux, fut alors la risée de tous.

Le responsable de ce vacarme le paya de sa vie, et c'est, depuis, la victime la plus agréable au dieu de l'Hellespont »

Le récit initiatique

Déroulement type d'un rite d'initiation



Les premières réceptions: un conte de vieille

L'Histoire Auguste, XII, 12 (fin IV^e s.)

à propos de l'empereur Clodius Albinus:

« *Major fuit dolor, quod illum pro litterato laudandum plerique duxistis, cum ille neniis quibusdam anilibus occupatus inter milesias punicas Apulei sui et ludicra litteraria consenesceret* ».

« Cela a été d'autant plus pénible que beaucoup d'entre vous l'ont tenu pour un homme cultivé et digne d'éloges, alors que, ne s'occupant que de niaiseries de vieilles femmes, il devenait sénile entre les milésiennes puniques d'Apulée et d'autres écrits futiles. »

Perrault, Préface de *Griselidis. Nouvelle avec le conte de Peau d'Asne, et celuy des Souhairs ridicules*, 1694

comme j'ai affaire à bien des gens qui ne se payent pas de raisons et qui ne peuvent être touchés que par l'autorité et par l'exemple des anciens, je vais les satisfaire là-dessus. Les fables milésiennes si célèbres parmi les Grecs, et qui ont fait les délices d'Athènes et de Rome, n'étaient pas d'une autre espèce que les fables de ce recueil. (...) La fable de Psyché écrite par Lucien et par Apulée est une fiction toute pure et un conte de vieille comme celui de Peau d'Âne. Aussi voyons-nous qu'Apulée le fait raconter par une vieille femme à une jeune fille que des voleurs avaient enlevée, de même que celui de Peau d'Âne est conté tous les jours à des enfants par leurs gouvernantes, et par leurs grand-mères. (...)

À l'égard de la morale cachée dans la fable de Psyché, fable en elle-même très agréable et très ingénieuse, je la comparerai avec celle de Peau d'Âne quand je la saurai, mais jusqu'ici je n'ai pu la deviner. Je sais bien que Psyché signifie l'âme ; mais je ne comprends point ce qu'il faut entendre par l'amour qui est amoureux de Psyché, c'est-à-dire de l'âme, et encore moins ce qu'on ajoute, que Psyché devait être heureuse, tant qu'elle ne connaîtrait point celui dont elle était aimée, qui était l'amour, mais qu'elle serait très malheureuse dès le moment qu'elle viendrait à le connaître : voilà pour moi une énigme impénétrable.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que cette fable de même que la plupart de celles qui nous restent des anciens n'ont été faites que pour plaire sans égard aux bonnes mœurs qu'ils négligeaient beaucoup. Il n'en est pas de même des contes que nos aïeux ont inventés pour leurs enfants. Ils ne les ont pas contés avec l'élégance et les agréments dont les Grecs et les Romains ont orné leurs fables ; mais ils ont toujours eu un très grand soin que leurs contes renfermassent une moralité louable et instructive.